

JIHAKU - GACKT

I. Mes expériences près de la mort en tant qu'enfant et ma vie dans la chambre d'hôpital isolée.

Je suis dans un berceau.

Il se balance doucement en arrière et en avant. Mon champ de vision, faible. Le visage de ma mère apparaît. Au-dessus de sa tête, un mobile tourne sans arrêt, jouant une boîte à musique.

L'instant d'après, à un an, deux ans, trois ans... Les souvenirs de ces moments réapparaissent en moi d'une manière saisissante. Me découvrant, marchant sur des jambes chancelantes. Je me force à essayer de dire les mots que j'ai retenus. Je ne parlais pas très bien.

« Ma...ma... »

Ses mots pour moi étaient ceux-ci:

« Demain tu as une leçon de piano. »

« Entraîne-toi! »

Brillants jours d'été. La sueur glissant le long du clavier du piano...

Le long de l'axe du temps, ces événements sont en réalité quelques secondes plus longues. Entre eux, beaucoup de souvenirs reviennent à ma mémoire à une impitoyable vitesse. Chaque moment de ces souvenirs que j'ai vécu, devient alors des images vivaces et commence à tourner comme une lanterne tournante.

Vais-je mourir?

Jusqu'à maintenant, j'y ai songé trois fois.

La première fois que cette lanterne tournante est apparue était quand j'avais sept ans.

Je me noyais dans la mer de Okinawa, et étais avalé par les vagues, dans la douleur, me battant et me débattant, mes pieds incapables de toucher le fond, voyant les choses au-dessus de ma tête étant tirées énergiquement par les vagues. Tirées par l'eau. Bien que j'essayais de respirer, tout ce qui entrait dans ma bouche était de l'eau salée.

Alors que je ne pouvais rien faire d'autre que de boire de l'eau salée, tous les sons disparurent soudainement. Une douce sensation, une chaude sensation, et il y avait un sentiment comme si j'avais été complètement embrassé par quelqu'un. Peu importe la façon dont vous appelez cela, je ressentais un soulagement que je n'avais jamais éprouvé jusqu'à ce moment-là.

C'était juste après cet instant. La lanterne tournante commençait à tourner. Tous les souvenirs que j'avais depuis ma naissance jusqu'alors commençaient à apparaître à travers mon esprit. C'était la première fois que cela arrivait. Je ne ressentais pas de peur. Je pensais que j'allais sûrement mourir.

Mais je ne mourus pas.

Par la suite, n'importe quand je suis proche de la mort, la lanterne tournante tourne sans arrêt. Dans les situations où il se peut que je meure, comme un accident de la route, une lutte, elle apparaît soudainement.

Cela est arrivé quinze fois. C'est un petit peu trop, peut-être.

J'étais un enfant malveillant. J'avais une tendance me confronter à la mort.

Quand je me suis noyé, j'étais extrêmement effrayé. La raison était en partie, je pense, que j'avais terriblement peur de la mort. Mais en même temps, j'étais fasciné par la mort. J'étais saisi par la mort. Si je n'essayais pas d'aller près d'elle, alors je voulais la voir. Je voulais aller aussi près d'elle que je le pouvais, parce que je voulais l'examiner. J'étais ce genre de garçon.

A cause de cela, je voulais intentionnellement faire tout ce qui était dangereux. Je faisais tout le temps des choses dont je me demandais si je mourrai. Bien sûr, j'étais toujours effrayé, mais quand ce moment se présentait, j'étais toujours calme.

Juste un petit peu plus. Juste un peu plus et je peux peut-être trouver la réponse.

À ce niveau je ne pouvais pas mourir. Si j'étais à ce niveau, je ne pouvais pas le faire. Je voulais voir de plus en plus dans l'au-delà.

Il y avait des fois où je me remontais moi-même le moral en me parlant. Par exemple, j'aimais les vélos et quand j'étais un adolescent j'aurais voulu en faire souvent. La ville avait beaucoup de trottoirs, et je pense qu'à ce moment-là, j'avais une étrange façon de monter sur le trottoir.

Je n'avais pas beaucoup de savoir-faire, mais je savais que je pouvais atteindre un haut niveau. J'aimais vraiment ce sentiment.

J'étais allé de plus en plus vite, et quand je passais au dessus d'une zone, il y avait une seconde, lorsque j'ai tout vu au ralenti. Cette sensation dura pendant un long moment et ce fut comme si je voyais tout clairement.

N'importe le lieu où je me trouvais, quelque chose y était sûrement, et je voulais le voir. Parce que je voulais goûter cela, j'étais imprudent. Jusqu'à ce que je puisse voir la lanterne tournante, je continuerai à chasser les choses de toute mes forces. Quand j'ai pu voir la lanterne tournante, c'est la première fois que j'ai eu une perception de la mort. Alors, je suis entre la vie et la mort. Jusqu'à ce que je ressente cela, je ne pourrais pas faire les choses en entier.

Maintenant, je pense, « C'était étrange ». J'étais un enfant dangereux. Je cherchais la mort et je ne connaissais pas la signification de la vie. Que signifie vivre? Où puis-je trouver la valeur de ma vie et de mon existence?

Ce genre de questions avait, sincèrement, l'occasion de naître de mes expériences personnelles quand j'avais sept ans.

Ce jour-là toutes les limites étaient brisées. Mes yeux s'étaient ouverts, et à partir de ce moment jusqu'à maintenant, je devins capable de voir parfaitement des choses que je ne pouvais pas voir avant. Je ne pouvais distinguer une personne qui était vivante et une personne qui ne l'était pas. Quand je parlais aux personnes qui n'étaient pas vivantes, mon entourage devait avoir une étrange impression de moi.

Mes parents étaient évidemment surpris.

« À qui es-tu en train de parler? »

« À mon oncle. »

« Où est ton oncle? »

En disant cela, ils riaient.

Peut-être qu'ils riaient, et ignoraient cela. Mais, ne l'ignoraient-ils pas parce que leurs cœurs étaient terrifiés face à moi?

Mes visions commençaient à arriver de plus en plus souvent, et j'ai commencé à penser de façon très étrange. Les gens parlaient de moi, et je devenais incertain de la signification de mon

existence. Parce que je pouvais voir aussi bien les personnes en vie et les personnes mortes, je ne comprenais pas ce que la vie signifiait en elle-même.

Cela continua, et, quand j'avais dix ans, je me suis soudainement effondré. J'avais une violente douleur dans l'estomac et dans les intestins, et je ne pouvais plus bouger.

Après que je fus pris à l'hôpital, on m'avait dit que la cause était inconnue. Ils me disaient alors que c'était le cas, j'avais probablement une sorte de maladie infectieuse. Je fus soudainement isolé. Isolé, alité, « jeté » dans une chambre d'hôpital qui était plus une prison. Je pense qu'ils m'ont mis dans le quartier pédiatrie parce que j'étais trop jeune.

Les enfants qui étaient très malades, qui avaient une maladie infectieuse, ou qui avaient une maladie en phase terminale étaient dans cette chambre.

À dix ans, je pensais ainsi que tous étaient dans une cage, et étaient susceptibles d'aller au bout du couloir à tout moment. Au fond du couloir, dans une autre chambre, il y avait des enfants qui allaient probablement mourir. Je savais souvent quand cela arrivait. Quand je parlais avec ces enfants, je ressentais alors « Cet enfant sera mort demain ». Le matin suivant, je n'entendais pas le petit bruit des pas de l'infirmière aller au fond du couloir. Alors je savais que l'un de mes amis était mort.

Ce fut des jours difficiles. Je ne pouvais pas supporter cela. Juste quand je me faisais un ami, il mourrait le jour suivant. Et c'était quelque chose que seulement moi savais. C'était un enfer.

En étant ainsi à l'hôpital, je devenais étrange. Mais parce que je n'étais pas d'une mentalité robuste, je ne recevais pas une rapide délivrance. Pourquoi ne me délivraient-ils pas? Parce que je n'étais pas normal? Quelle est la différence entre être normal et ne pas être normal?

Je pensais vraiment très difficilement à tout cela. Je ne pouvais pas m'échapper. J'étais obligé de faire quelque chose pour me sortir de là. Alors je continuais à penser.

Je commençais à voir mon docteur le plus âgé. Quand je l'imitais exactement, j'étais considéré comme « normal ». Cela se passa ainsi pendant dix jours ou plus. Soudainement ils me dirent, « Tu peux rentrer à la maison ». Je ne changeais pas du tout. Mais rien ne changeait en moi... Pour les adultes qui affirmaient « Moi je te parlais », j'avais seulement un sentiment de profonde défiance. Mais je ne voulais pas retourner dans cet hôpital. Alors, à partir de ce jour, je continuais à copier les gens qui, comme mes parents ou les autres adultes de cette génération, disaient être corrects. Pendant tout ce temps, je me maintenais à penser « Que suis-je sur la Terre? ».

II. Une éducation musicale spartiate.

Jusqu'au plus profond de ma mémoire, il y avait un environnement autour de moi que cela était normal que je joue du piano.

J'ai commencé à en jouer quand j'avais trois ans. Mon père jouait de la trompette et mes parents avaient la commune idée de me faire apprendre le piano.

Ma maison était classique, mes parents écoutaient beaucoup d'orchestres classiques. Plus tard, tant bien que mal, il y eut de la chanson et du tango. C'est une charmante histoire, mais...

Comme je ne pouvais pas regarder la télévision, je ne savais absolument rien au sujet du rock lui-

même.

Mon père aimait vraiment l'Enka. Cependant, il n'en écoutait jamais dans la maison mais toujours pendant qu'il conduisait. Sa voiture sentait toujours fortement le parfum, et pour moi qui était beaucoup en voiture, c'était une torture. Cela rendait pratiquement ivre. L'Enka me rendait pendant ces moments comme ivre et terrible. Je voulais me dépêcher et sortir de la voiture. Je mettais mes mains sur mes oreilles et je priait pour que je puisse m'en aller. Je haïssais vraiment l'Enka. Juste à cause de l'Enka, je devenais conditionné à faire cela.

Maintenant j'en écoute, c'est une jolie mélodie. Mais quand j'étais jeune, je n'écoutais pas les paroles et la musique japonaise elle-même était incompatible avec moi.

Dans mon manuel de musique, il y avait beaucoup de contines, de chansons et d'accords mineurs.

Pourquoi la musique japonaise est-elle si sombre et dépressive? Toutes les mélodies sont tristes.

Comparés à cela, les orchestres classiques sont violents et puissants. Éclatants. Inévitablement, je devins plus attiré par la musique étrangère que par la musique japonaise.

Le professeur qui commençait à m'enseigner le piano quand j'avais trois ans était une bonne personne. J'aimais le piano. Peut-être que c'était parce que c'était amusant de voir ce professeur. J'aimais tellement cela que je ne me plaignais jamais de l'entraînement. Cependant, quand je suis entré à l'école élémentaire, les leçons de piano commençaient à être déplaisantes. Je commençais à avoir des doutes et des questions quand j'avais sept ans. Faire du piano commençait à être déshonorant pour moi.

Je ressentais fortement, « Je ne suis pas fait pour le faire ». C'était douloureux. Nous avons déménagé à quelques reprises, et l'un après l'autre, je changeais de professeurs, et ce fut l'une des causes pour lesquelles je haïssais le piano.

À sept ans, quand je me suis noyé dans l'océan, vous vous en souvenez? Depuis ce temps-là, mon monde est devenu une galerie ouverte.

Peu importe le professeur que j'avais à ce moment, ils auraient aimé me frapper. J'étais giflé sur le bras et la tête. « Veux-tu bien faire cela? », disaient-ils d'une voix froide. Dans mon coeur, une résistance flamboyait. Je voulais arrêter le piano, cependant mes parents ne me laissaient pas faire. Je me demandais comment je pourrais arrêter.

La seule chose que je pouvais faire, était faire en sorte que mon professeur me déteste. J'enroulais une chaîne autour de la porte d'entrée et je l'accrochais au clavier ainsi on ne pouvait plus entrer de l'extérieur. Il m'appelait « gamin espiègle » et me « jetait des pierres ». Je le rendais très énervé, mais je voulais lui faire dire, « Cet enfant est irresponsable. Faites le arrêter. ». Je voulais également faire en sorte que mes parents pensent, « Son professeur ne peut pas appartenir à la maison. ».

Mon souhait se réalisa, et j'étais enfin en droit d'arrêter le piano quand j'avais onze ans.

Extrait de l'autobiographie de GACKT traduit par un fan, de l'anglais vers le français.